

son
avec

plus
succès
arrivé (avec Wake
d'accident)

Jacques LACAN

18 novembre 1975

13

LE SINTHOME

J'ai annoncé, sur l'affiche, "le Sinthome". C'est une façon ancienne d'écrire ce qui a été ultérieurement écrit : "symptôme". Si je me suis permis cette modification d'orthographe, qui marque évidemment une date, une date qui se trouve être l'injection dans le français, ce que j'appelle la langue, la langue mienne, l'injection de grec, de cette langue dont JOYCE dans "Le Portrait de l'Artiste" mettait le vœu, non, ce n'est pas dans "le Portrait de l'Artiste" c'est dans "Ulysses", dans le premier chapitre il s'agit de Helenise, injecté de même la langue hellène, on ne sait pas quoi. Puisque, il ne s'agissait pas du gaélic, encore qu'il s'agit de l'Irlande, mais que JOYCE devait écrire en anglais, il a été écrit en anglais d'une façon telle que, comme l'a dit quelqu'un dont j'espère qu'il est dans cette assemblée, Philippe SOLERS, dans "Tel Quel", il l'a écrit d'une façon telle que la langue anglaise n'existe plus. Elle avait déjà, je dirais, peu de consistance, ce qui ne veut pas dire qu'il soit facile d'écrire en anglais. Mais JOYCE, par la succession d'oeuvres qu'il a écrites en anglais, y a ajouté ce quelque chose qui fait dire au même auteur il faudrait écrire, l'élangues, les langues, les langues par où je suppose qu'il entend désigner quelque chose comme l'élation, cette élation dont on nous dit, enfin, que c'est au principe de je ne sais quel sinthome que nous appelons en psychiatrie la manie.

C'est bien en effet ce à quoi ressemble sa dernière oeuvre, à savoir "Funnigans Wake", celle qu'il a si longtemps soutenue pour y attirer l'attention générale, celle aussi à propos de quoi j'ai posé dans un temps, au temps où je me suis

laissé entraîner à, par une sollicitation pressante, pressante je dois dire, de la part de Jacques AUBERT, ici présent, et tout aussi pressant, je me suis laissé entraîner à inaugurer, à inaugurer au titre d'un Symposium JOYCE, c'est par là qu'en somme que je me suis laissé détourner de mon projet qui était cette année, je vous l'ai annoncé l'année dernière, d'intituler ce séminaire du "4, 5 et 6", je me suis contenté du 4, et je m'en réjouis car le 4, 5, 6, j'y aurais sûrement succombé. Ça ne veut pas dire que le 4 dont il s'agit me soit pour autant moins lourd, j'hérite de FREUD, bien malgré moi. Parce que j'ai énoncé en mon temps, ce qui pouvait être tiré, en bonne logique, des bafouillages de ceux qu'il appelait sa bande, je n'ai pas besoin de les nommer, c'est cette clique qui suivait les réunions de Vienne dont on ne peut pas dire qu'aucun ait suivi la voie que j'appelle de bonne logique. La nature, dirais-je, pour couper court, se spécifie de n'être pas une, d'où le procédé logique pour l'aborder, appelez nature ce que vous excluez du fait même de porter intérêt à quelque chose, ce quelque chose se distinguant d'être nommé, la nature par ce procédé, ne se risque à rien qu'à s'affirmer d'être un pot-pourri de hors-nature. L'avantage de cet énoncé est que si vous trouvez à bien le compter que le nommer tranche sur ce qui paraît être la loi de la nature qu'il n'y ait pas chez lui, je veux dire chez l'homme, de rapport naturellement, sous toute réserve donc ce naturellement, naturellement sexuel, vous posez logiquement ce qui se trouve être le cas que ce n'est pas là un privilège, un privilège de l'homme. Veuillez pourtant à n'aller pas à dire que le sexe n'est rien de naturel, tâchez plutôt de savoir ce qu'il en est dans chaque cas, de la bactérie à l'oiseau, j'ai déjà fait allusion à l'un et à l'autre, de la bactérie à l'oiseau puisque ceux-là ont des noms. Remarquons au passage que dans la création dite divine, divine seulement en tant ceci qu'elle se réfère

à la nomination, la bactérie n'est pas nommée, et qu'elle n'est pas plus nommée quand Dieu, bouffonnant l'homme, l'homme supposé-originel, lui propose de commencer par dire le nom de chaque bestiole, de ce premier, il faut bien le dire déconnage, nous n'avons trace qu'à en conclure qu'Adam, comme son nom l'indique assez, c'est une allusion, ça, à la fonction de l'index de Pierce, qu'Adam était, selon le joke qu'en fait JOYCE justement, qu'Adam était bien entendu une madame, et qu'il n'a nommé les bestiaux que dans lalangue de celle-ci, il faut bien le supposer, puisque celle que j'appellerai l'Evie -l'Evie que j'ai bien le droit d'appeler ainsi puisque c'est ce que ça veut dire, en hébreu, c'est tant que l'hébreu soit une langue, la mère des vivants- et bien l'Evie l'avait, tout de suite et bien pendue cette langue, puisque après le supposé du nommé par Adam, la première personne qui, qui s'en sert, c'est bien elle, pour parler aux serpents. La création dite divine se redouble donc de la parlotte, du parlêtre comme je l'ai appelé, par quoi l'Evie fait du serpent, ce que vous me permettrez d'appeler le, le serre-fesse, ultérieurement désignée comme faille, ou mieux phallus, puisqu'il en faut bien un pour faire le faux-pas, la faute dont c'est l'avantage de mon symptôme de commencer par là. "Sin", en anglais, ça veut dire ça, le péché, la première faute, d'où la nécessité, je pense tout de même à vous voir en aussi grand nombre qu'il y en a bien quelques-uns qui ont déjà entendu mes bateaux d'où la nécessité qui fait que ne cesse-pas la faille, qui s'agrandit toujours, sauf à subir le cesse de la castration comme possible. Ce possible, comme je l'ai dit sans que vous le notiez, pour ce que moi-même, point je ne l'ai noté, de n'y pas mettre la virgule, ce possible j'ai dit autrefois c'est ce qui cesse de s'écrire, mais il faut mettre la virgule, c'est ce qui cesse, virgule, de s'écrire, ou plutôt cesserait d'en prendre le chemin dans le cas où adviendrait enfin ce discours que j'ai évoqué tel qu'il ne

.../...

serait pas de semblant. Y-a-t-il impossibilité que la vérité devienne un produit du savoir-faire. Non. Mais elle ne sera alors que mi-dite, s'incarnant d'un S indice 1 de signifiant, là ou il en faut au moins deux pour que l'unique, la femme, à avoir jamais été mythique en ce sens que le mythe l'a faite singulière, il s'agit d'Eve dont j'ai parlé tout à l'heure, que l'unique la femme à avoir jamais été incontestablement possédée, pour avoir goûté du fruit de l'arbre défendu, celui de la science, et l'Evie donc n'est pas mortelle, puisque Socrate, la femme dont il s'agit est un autre nom de Dieu, et c'est en quoi elle n'existe pas, comme je l'ai dit mainte fois, ici on remarque la côté futé d'Aristote qui ne veut pas que le singulier joue dans sa logique, contrairement à ce qu'il admettait, à ce qu'il admettait dans ladite logique, il faut dire que Socrate n'est pas homme, puisqu'il accepte de mourir pour que la cité vive car il l'accepte, c'est un fait. En plus, ce qu'il faut bien dire, c'est qu'à cette occasion, il ne veut pas entendre parler sa femme, dont ma formule que je relave, si je puis dire, à votre usage en me servant du $\mu\epsilon\tau\alpha\gamma\epsilon\sigma\iota\varsigma$, que j'ai relevé dans "l'Organon", où d'ailleurs je n'ai pas réussi à le retrouver, où quand même je l'ai bien lu, et même au point que ma fille, ici présente, l'a pointé, mais qu'elle me jurait qu'elle me retrouverait à quelle place c'était, ce $\mu\epsilon\tau\alpha\gamma\epsilon\sigma\iota\varsigma$, comme l'opposition écartée, écartée par Aristote, à l'universel du passe la femme est toute que sous la forme dont l'équivoque prend de la langue notre son piquant, sous la forme du "mais pas ça", comme on dit tout "mais pas ça", c'était bien la position de Socrate, le mais pas ça, c'est ce que j'introduis sous mon titre de cette année, comme le Sinthome. Il y a pour l'instant, pour l'instance de la lettre, telle qu'elle s'est ébauchée à présent, et n'espérez pas mieux comme je l'ai dit, ce qui en sera plus efficace ne fera pas mieux, que déplacer le sinthome, voire de le multiplier, pour l'instance donc présente il y a le sinthomadaquin que j'écris comme vous voudrez, madaquin après sinthome.

.../...

Vous savez que JOYCE en bavait assez sur ce sinthome. Il faut bien dire les choses, pour ce qui est de la philosophie on n'a jamais rien fait de mieux, il y a que ça de vrai. Ça n'empêche pas que JOYCE, consultez là-dessus l'ouvrage de Jacques AUBERT, ne s'y retrouve pas très bien, concernant le quelque chose à laquelle il attache un grand prix, à savoir ce qu'il appelle le beau. Il y a dans le sinthomadaquin je ne sais quoi qu'il appelle claritas, auquel JOYCE substitue quelque chose comme la splendeur de l'être, qui est bien le point faible dont il s'agit. Est-ce une faiblesse personnelle ? la splendeur de l'être ne me frappe pas. C'est bien en quoi - JOYCE fait déchoir le sinthome de son madaquinisme, et contrairement à ce qu'il pourrait en apparaître à première vue de savoir son détachement de la politique produit, à proprement parler, ce que j'appellerais le sint-homme-roule. Ce home-roule que le Friman's Journal représentait se levant derrière la "Banque d'Irlande" , ce qu'il fait comme par hasard se lever au Nord-d' Ouest, qui est de bon usage pour un lever de soleil, c'est quand même malgré le grincement que nous voyons à ce sujet dans JOYCE, c'est quand même bien le sinthom-roule, le sinthome-à-roulettes, qu'un, que JOYCE conjoint. Il est certain que ces deux termes, on peut les nommer autrement. Je les nomme ainsi en fonction des deux versants qui s'offraient à l'art de JOYCE lequel nous occupera cette année, en raison de ce que j'ai dit tout à l'heure, que je l'ai introduit, et que je n'ai pu faire mieux que de le nommer, ce sinthome, car il le mérite, du nom qui lui convient en en déplaçant, comme je l'ai dit, l'orthographe, les deux, les deux orthographes le concernent. Mais il est un fait qu'il choisit, en quoi il est comme moi un hérétique car ~~ha~~eresis, c'est bien là ce qui spécifie l'hérétique, il faut choisir la voie par où prendre la vérité, ce d'autant plus que le choix, une fois fait, ça n'empêche personne de le soumettre à confirmation, c'est-à-dire d'être hérétique de la bonne façon.

.../...

Celle, qui d'avoir bien reconnu la nature du sinthome, ne se prive pas à en user logiquement, c'est-à-dire jusqu'à atteindre son réel au bout de quoi il n'a plus soif. Oui, bien entendu, il a fait ça, lui, à vue de nez car on ne pouvait plus mal partir que lui. Etre né à Dublin avec un père saoulographe, et plus ou moins feignant, c'est-à-dire fanatique, de deux familles - car c'est ainsi que ça se présente pour tous quand on^{est} fils de deux familles, quand il se trouve qu'on se croit mâle parce qu'on a un petit ~~bout~~^{out} de queue, naturellement, pardonnez-moi ce mot, il en faut plus. Mais comme il avait la queue un peu lâche si je puis dire, c'est son art qui a suppléé à sa tenue phallique. Et c'est toujours ainsi, le phallus, c'est la conjonction de ce que j'ai appelé ce parasite qui est le petit bout de queue en question, c'est la conjonction de ceci avec la fonction de la parole, c'est en quoi son art est le vrai répondant de son phallus. A part ça disons que c'était un pauvre heir (erre), et même un pauvre hérétique. Il n'y a de Joycien à jouir de son hérésie que dans l'université, mais c'est lui qui l'a délibérément voulu que s'occupât de lui cette engeance. Le plus fort qu'il y a réussi, et au-delà de toute mesure, ça dure et ça durera encore, il en voulait pour 300 ans, nommément, il l'a dit, "je veux que les universitaires s'occupent de moi pendant 300 ans." Il les aura pour peu que Dieu ne nous atomise pas. Ce heir, car on ne peut pas dire cette heir, c'est interdit par l'aspiration, ça embête même tellement tout le monde que c'est pour ça qu'on dit "le pauvre heir", ce heir, c'est conçu comme un héros, Steven Heros, c'est le titre, expressément donné pour celui de là où il prépare le "A Portrait of the Artist as a young Man".

Ah, c'était ce que j'aurais bien souhaité que je ne l'ai pas emporté c'est trop bête, ce que j'aurais souhaité, j'aurais pu au moins vous le montrer que vous trouviez, et dont mal averti, je savais que c'était difficile et c'est pour cela que je vous précise la façon dont vous devez insister,

.../...

mais Nicole GELS ici présente m'a envoyé une bafouille, une lettre on appelle ça, extrêmement précise où, pendant deux pages, elle m'explique qu'il est impossible de se le procurer. Il est impossible à l'heure actuelle d'avoir ce texte et ce que j'ai appelé ce criticisme, c'est-à-dire ce qu'un certain nombre de personnes toutes universitaires, c'est d'ailleurs une façon d'entrer à l'université, l'université aspire les joyciens. Mais enfin, ils sont déjà en bonne place, elle leur donne des grades. Bref vous ne trouverez pas ni le ..., je ne sais pas comment ça se prononce c'est, c'est Jacques AUBERT qui va me le dire, est-ce qu'on dit Bibe ou bibi ?

- d'ordinaire on dit BIBI (Bibee)

- on dit BIBI, bon, vous ne retrouverez pas le ~~le~~^{Bibee} qui ouvre la liste par un article sur JOYCE, je dois dire particulièrement gratiné, à la suite de quoi vous avez qui, à mon avis, peut être à cause du sinthomadaquin en question, à mon avis parle assez bien de JOYCE, il y en a d'autres jusqu'à la fin dont je regrette que vous ne puissiez pas disposer, à la vérité c'est un pas clair que j'ai, c'est le cas de le dire, que j'ai mis cette petite note en petits caractères, s'est fait rapter, Dieu merci, que j'ai fait cette note en petits caractères, il faudrait que vous vous arrangiez avec Nicole GELS pour vous en faire faire une série de photocopies, comme, comme je pense que, que dans le fond il n'y a pas tellement qui, qui l'anglais, surtout l'anglais de JOYCE, soient prêts à, je veux dire parés pour le parler, ça ne fera quand même qu'un petit nombre, mais enfin il y aura évidemment de l'émulation et une émulation, mon Dieu, légitime parce que le Portrait de l'Artiste, ou plus exactement "Un Portrait de l'Artiste", de l'artiste qu'il faut écrire en y mettant tout l'accent sur le "le", qui bien sûr en anglais n'est pas tout à fait notre article défini à nous, mais on peut faire confiance à JOYCE, s'il a dit le, c'est bien qu'il pense que d'artiste, c'est lui le seul, que là, il est singulier.

.../...

As a young man, c'est, c'est très suspect car en français ça se traduirait par comme, autrement dit ce dont il s'agit c'est du comment. Le français là-dessus est, est indicatif, est indicatif de ceci c'est quand on parle comme en se servant d'un adverbe quand on dit réellement, mentalement, héroïquement, l'adjonction de ce ment est déjà en soi suffisamment indicatif, indicatif de ceci, c'est que c'est qu'on ment.

Y a du, y a du mensonge indiqué dans tout adverbe et ce n'est pas là accident. Quand nous interprétons, nous devons y faire attention. Quelqu'un qui n'est pas très loin de moi, faisait la remarque à propos de la langue en tant qu'elle désigne l'instrument de la parole, que c'était aussi la langue qui portait les papilles dites du cou. Eh bien, je lui rétorquerais que c'est pas pour rien, que ce qu'on dit ment (rires) !. Vous avez la bonté de rigoler (rires), mais c'est pas drôle, car en fin de compte, ... car en fin de compte nous n'avons que ça comme arme contre le symptôme. L'équivoque. Il arrive que, je me paie le luxe de, de contrôler, on appelle ça, un certain nombre, un certain nombre de gens qui se sont autorisés eux-mêmes selon ma formule à être analystes. Il y a deux étapes. Il y a une étape où ils sont comme le rhinocéros, ils font à peu près n'importe quoi et je les approuve toujours. Ils ont en effet toujours raison. La deuxième étape consiste à jouer cette équivoque qui pourrait libérer ce sinthome. Car c'est uniquement par l'équivoque que l'interprétation opère. Il faut qu'il y ait quelque chose dans le signifiant, qui résonne, il faut dire que on est surpris, enfin, que les philosophes anglais ça ne leur soit nullement apparu. Je les appelle philosophes parce que ce ne sont pas des psychanalystes, ils croient dur comme fer à ce que la parole ça n'a pas d'effet, ils ont tort. Ils s'imaginent qu'il y a des pulsions et encore, quand ils veulent bien ne pas traduire pulsion par instinct, ils ne s'imaginent pas que les pulsions c'est,

.../...

c'est l'écho dans le corps du fait qu'il y a un dire, mais que ce dire pour qu'il résonne, pour qu'il consonne, pour employer un autre mot du sinthomadaquin, pour qu'il consonne, il faut que le corps y soit sensible et qu'il l'est, c'est un fait. C'est parce que le corps a quelques orifices dont le plus important, dont le plus important parce qu'il ne peut pas comme la bouche se clore, dont le plus important est l'oreille parce qu'il ne peut pas se fermer, que c'est à cause de ça que répond dans le corps ce que j'ai appelé la voix. L'embarrassant est assurément qu'il n'y a pas que l'oreille et que lui fait une concurrence éminente le regard, more geometrico, à cause de la forme chère à Platon, l'individu se présente comme il est foutu, comme un corps, et ce corps a une puissance de captivation qui est telle que jusqu'à un certain point c'est les aveugles qu'il faudrait envier. Comment est-ce qu'un aveugle, si tant est qu'il se serve du braille, peut lire Euclide ? L'étonnant est ceci que je vais énoncer. C'est que la forme, le livre que le sac, ou si vous le voulez la bulle, elle est quelque chose qui se gonfle et dont j'ai déjà dit les effets à propos de l'obsessionnel qui en est féru plus qu'un autre, l'obsessionnel, ai-je dit, quelque part, on me l'a rappelé récemment, c'est quelque chose de l'ordre de la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le boeuf, on en sait les effets, par une fable. Il est particulièrement difficile, on le sait d'arracher l'obsessionnel à cette emprise du regard. Le sac en tant qu'il s'imagine dans la théorie de l'ensemble tel que l'a fondé KANTOR se manifeste, voire se démontre, si toute démonstration est tenue pour démontrer l'imaginaire qu'elle implique, ce sac, dis-je, mérite d'être connoté d'un ambigu de un et de zéro. Ce support adéquat de ce à quoi confine l'ensemble vide qui s'impose dans cette théorie. D'où notre scription S_1 (S indice 1), je précise qu'elle se lit comme ça, elle ne fait pas l'un mais elle l'indique, comme pouvant ne rien contenir, être un sac vide, il n'en reste pas moins qu'un sac vide reste un sac. Soit

.../...

l'un qui n'est imaginable que de l'ex-sistence et de la consistance qu'a le corps, qu'a le corps d'être beau. Il faut les tenir, cette ex-sistence et cette consistance pour réelles puisque le réel, c'est de les tenir, d'où le mot Begriff qui veut dire ça, l'imaginaire montre ici son homogénéité au réel et qu'elle ne tient, cette homogénéité, qu'au fait du nombre en tant qu'il est binaire, un ou zéro, c'est-à-dire qu'il ne supporte le deux que de ce qu'un ne soit pas zéro, qu'il ex-siste au zéro, mais n'y consiste en rien, c'est ainsi que la théorie de Kantor doit repartir couple mais qu'alors l'ensemble y est tiers. De l'ensemble premier à ce qui est l'autre, la fonction ne se fait pas, c'est bien en quoi le symbole en remet sur l'imaginaire, lui à l'indice 2, c'est-à-dire, qu'indiquant qu'il est couple il introduit la division dans le sujet quelqu'il soit, de ce qui s'y énonce de fait, le fait restant suspendu à l'énigme de l'énonciation qui n'est que fait fermé sur lui le fait du fait comme on l'écrit, le fait du fait ou le fait du fait, comme ça se dit, égaux en fait ; équivoque et équivalent, et par là limite du dire. L'inouï est que les hommes aient très bien vu que le symbole ne pouvait être qu'une pièce cassée, et ce, si je puis dire, de tout temps, que cela comportait l'unité et la réciprocité du signifiant et du signifié conséquemment que le signifié d'origine ne veut rien dire qu'il n'est qu'un signe d'arbitrage entre deux signifiants mais de ce fait, pas d'arbitraire pour le choix de ceci. Il n'y a d'oumpire, "d'oumpire", pour le dire en anglais, c'est comme ça que JOYCE l'écrit, qu'à partir de l'empire, de l'imperium sur le corps, comme tout emporte la marque des Lordalies, et si le un confirme son détachement d'avec le deux, il ne fait que trois que par forçage imaginaire celui qui impose qu'une volonté suggère à l'un de molester l'autre sans être lié à aucun.

Ouais.

Pour que la condition fut expressément posée de ce qu'à partir de trois anneaux on fit une chaîne telle que la

.../...

rupture d'un seul rendit, l'un de l'autre, les deux autres libres quelqu'ils fussent car dans une chaîne l'anneau du milieu, si je puis dire, de cette façon abrégée réalisa ça, les deux autres libres, quelqu'ils fussent, il a fallu qu'on s'aperçût que c'était inscrit aux armoiries des Borromées, que le noeud de ce fait dit borroméen était déjà là sans que personne se fût avisé d'en tirer conséquence.

C'est bien là, c'est bien là que gît ceci que c'est une erreur de penser que ce soit une norme pour le rapport de 3 fonctions qui n'existent l'une à l'autre dans leur exercice que ces lettres qui de ce fait se croient d'être homme. Ce n'est pas que soit rompu le symbolique, l'imaginaire et le réel qui définit la perversion, c'est que, ils sont déjà distinctes, et qu'il en faut supposer un quatrième qui est le sinthome en l'occasion, qu'il faut supposer tétratique ce qui fait le lien borroméen, que perversion ne veut dire que version par le père, et qu'en somme le père est un symptôme ou un sinthome comme vous le voudrez, l'ex-sistence du symptôme, c'est ce qui est impliqué par la position même, celle qui suppose ce lien, l'imaginaire du symbolique et du réel énigmatique.

LACAN tourné vers le tableau pour dessiner les noeuds borroméens.

... le rapport de l'imaginaire, du symbolique et du réel en tant que séparés l'un de l'autre, j'avais déjà, dans mes précédentes figurations, mis à plat que le rapport, la possibilité de les lier, par quoi, par le sinthome et j'avais ici les ... ces traits de couleur

Gloria: quelle couleur

- rouge, si vous le voulez bien, vous êtes vraiment trop gentille.

Je vous ferais voir ceci, c'est que à rabattre ce grand S, c'est-à-dire, la consistance du symptôme, à la rabattre,

.../...

comme il est plausible, je veux dire, on peut le faire, à la rabattre d'une façon, si vous voulez, ça se trace ainsi.

Vous savez donc cette figure qui est correcte, je veux dire que glissant sous le réel c'est évidemment aussi sous l'imaginaire à ceci près si c'est sur du symptomatique à ... vous vous trouvez dans la position suivante : c'est qu'à partir de quatre, c'est ^{ce} qui se figure de ceci, c'est à savoir que vous avez le rapport suivant, si par exemple l'imaginaire, le réel pour autant que je l'ai figuré d'un stigmaté du symbolique, et que chacun d'entre eux est échangeable exactement de 1 à 2, peut s'invertir en 2 à 1, de 3 à 4, peut s'invertir de 4 à 3 d'une façon, je l'espère, qui vous paraît simple. Mais nous nous trouvons de ce fait dans la situation suivante : c'est que ce qui est 1 à 2, voire 2 à 1, pour avoir dans son milieu, si l'on peut dire, le sigma et le S, soit être, figuré, c'est précisément que c'est ~~symptôme~~ le symptôme et le symbole se trouvent pris d'une façon telle qu'il faudrait que je vous montre par quelques figurations simples, d'une façon telle que il y en a, comme vous le voyez là-bas, qu'il y en a quatre qui sont, vous le voyez là (rires) qui sont tirés par R et, ici, c'est d'une certaine façon que I se combine en passant au-dessus du sinthome et au-dessus du ~~symptôme~~ ^{bole}. C'est toujours sous cette forme que se présente le lien, le lien que j'ai exprimé ici à l'opposition du R au I, autrement dit, les deux symptômes et symboles se présentent de façon telle que, ici, un des 2 termes, je le prends dans leur ensemble alors que l'autre passe, disons, sur celui qui est au-dessous ou au-dessus et sous celui qui est au-dessous. C'est la figure que vous obtenez régulièrement dans une tentative de faire le noeud borroméen à 4, c'est celle que j'ai mis ici sur l'extrême droite. Le complexe d'Oedipe comme tel est un symptôme, c'est en tant que le nom-de-père est aussi le père du nom que tout se soutient, ce qui ne rend pas moins nécessaire

.../...

le symptôme. Cet autre dont il s'agit, c'est ce quelque chose et qui dans JOYCE se manifeste par ceci qu'il est en somme chargé de père. C'est dans la mesure où ce père comme il s'avère dans l' "ULYSSES", il doit le soutenir pour qu'il subsiste, que JOYCE par son art, son art qui est toujours le quelque chose qui du fond des âges nous vient comme issu de l'artisan, c'est par son art que JOYCE fait subsister non seulement sa famille mais l'illustre, si l'on peut dire, et du même coup illustre ce qu'il appelle quelque part "My Country" l'esprit incréé dit-il de sa race c'est ce par quoi finit le "Portrait de l'Artiste", c'est là ce dont il se donne la mission. En ce sens j'annonce ce que va être cette année, mon interrogation sur l'art. En quoi l'artifice peut-il viser expressément ce qui se présente d'abord comme symptôme, en quoi l'art, l'artisanat peut-il déjouer, si l'on peut dire, ce qui s'impose du symptôme, à savoir quoi ? C'est ce que j'ai figuré dans mes 2 tétraèdres : la Vérité, La vérité où est-elle dans cette figure ? J'ai dit qu'elle était quelque part ... comme supposée dans le sujet en tant que divisé, il est encore sujet au fantasme.

C'est contrairement à ce que j'avais figuré d'abord, c'est ici au niveau de la vérité que nous pouvons considérer le mi-dire, c'est-à-dire que le sujet à cet étape ne peut se représenter que du signifiant indice 1, le signifiant indice 2, c'est très précisément ce qui se représente de la, pour le figurer, comme je l'ai fait tout à l'heure, de la duplicité du symbole et du symptôme. Là, et là, l'artisan en tant que par la conjonction de 2 signifiants, il est capable de produire ce que tout à l'heure, j'ai appelé l'objet a ou plus exactement je l'ai illustré du rapport à l'oreille et à l'oeil, voire évoquant la bouche close. C'est bien en tant que le discours est vrai que S^2 se divise, et cette division c'est la division du symbole et du symptôme. Mais cette division du symbole et du symptôme, elle est, si l'on peut dire, reflétée par la division du sujet, c'est parce que le

.../...

sujet c'est que c'est qu'un signifiant représente auprès d'un autre signifiant, que nous sommes nécessités par son insistance à montrer que c'est dans le symptôme que un de ces 2 signifiants du symbolique prend son support. En ce sens on peut dire que dans l'articulation du symptôme au symbole il n'y a je dirais, qu'un faux trou. Si nous supposons la consistance, la consistance d'une quelconque de ces fonctions symbolique, imaginaire et réel, si nous supposons cette consistance comme très ancienne, ceci suppose un trou mais dans le cas du symbole et du symptôme c'est autre chose dont il s'agit. Ce qui fait trou c'est l'ensemble, c'est l'ensemble plié l'un sur l'autre de ces deux cercles. Ici comme l'a assez bien figuré ~~un~~ ^{un nomme} ~~Souris~~, pour l'appeler par son nom, je ne sais pas si ~~est~~ est ici, il faut encadrer par quelque chose qui ressemble à une soufflure, à ce que nous appelons dans la topologie un tore, il faut cerner chacun de ces trous dans quelque chose qui les fait tenir ensemble pour que nous ayons ici quelque chose qui puisse être qualifié du vrai trou, c'est dire qu'il faut imaginer pour que ces trous subsistent, se maintiennent, supposez simplement ici une droite, ça remplira le même rôle, une droite pour peu qu'elle soit infinie, nous aurons à revenir dans le cours de l'année sur ce que c'est que cet infini, nous aurons à reparler de ce qu'une droite, en quoi elle subsiste, en quoi si on peut dire elle est parente d'un cercle, ce cercle il faudra assurément que j'y revienne, n'est-ce pas ? Le cercle a une fonction qui est bien connue de la police, le cercle ça sert à circuler, et c'est bien en ça que la police a un soutien qui, qui ne date pas d'hier et qu'elle avait très bien vu, enfin, quelle ^{en} était la fonction, et elle l'avait vue sous une forme qui n'est assurément pas celui dont il s'agit, qui est en question. Il s'agit pour la police simplement que le tournage-en-rond se perpétue, n'est-ce pas. Le fait que nous puissions dans ce faux trou faire l'adjonction d'une droite infinie et qu'à soi seul ceci fasse de ce faux trou un trou qui borroméennement subsiste, c'est là le point sur lequel je m'arrête aujourd'hui.